

KHAYYÂM



Les Quatrains

Mise en scène et costumes / **Guillaume Favroult**

Scénographie / **Lola Kirchner**

Lumières / **Clara Fontanel**

Avec

Christelle Larra / Hélène Gratet / Marlène Gagnol

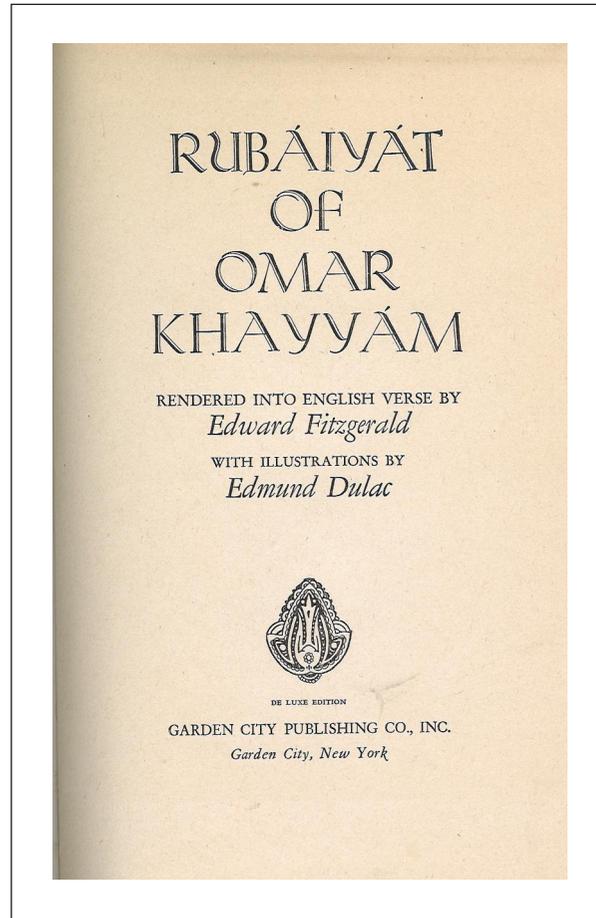
Traduction / **Franz Toussaint**

NOTE D'INTENTION

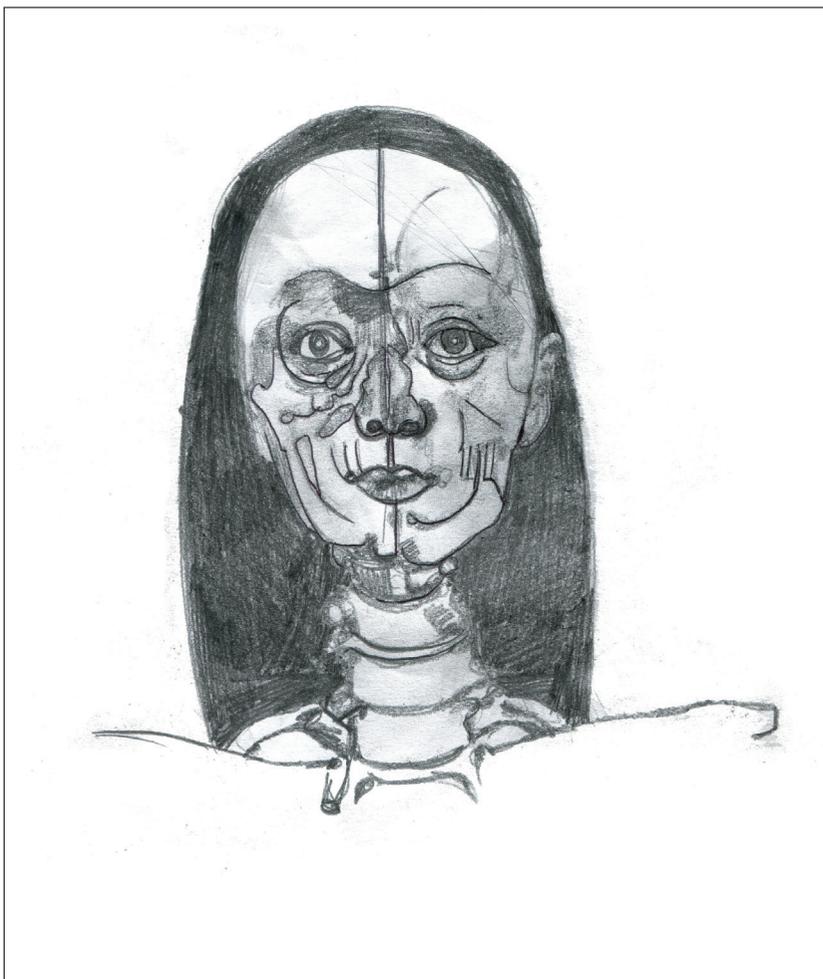
Concrète et terre-à-terre, voilà notre approche de cette adaptation au langage simple des Rubai'yat d'Omar Khayyâm. Elle nous rappelle « À la claire fontaine ». Le décor est planté, trois femmes évoluent dans un monde rappelant une maison de santé ou un lieu archaïque. Pour nous, ce texte est un texte de guérison. Un humour spécial, subtil se tisse entre ces femmes. Nous sommes dans cet univers féminin, c'est un texte d'homme dit par trois femmes. Elles lui confèrent un souffle chaud, ardent, subversif. Durant le travail, nous nous sommes référés aux photographies de Jean-Philippe Charbonnier en hôpital psychiatrique, des photographies de femmes, secrètes et exhibitionnistes à la fois. En s'emparant de ce texte d'homme, ces trois actrices ne se prennent pas pour des hommes, elles ornent, étayent, précisent, ironisent, soutiennent, forgent, cisèlent ce texte en un langage souterrain. Est-ce misogyne de rêver ces femmes en marge, de leur trouver une beauté bien différente des idoles ? Ces femmes ne sont pas hystériques ou ne le sont plus, elles ont retrouvé un cadre, elles sont redevenues créatives, elles sont un poème vivant. Elles ont choisi la maladie pour dire "non" au monde des adultes. Femmes guéries, elles méditent, profondes et frivoles, en marge, sur le "arien" de leur existence. Pourquoi ces femmes tellement en marge, à demi sorcières nous parlent-elles de frivolité ? Quelle est cette frivolité ? L'amour, le vin, les filles. Des thèmes inattendus dans ce contexte, dans ce décor, nous ne sommes pas à une contradiction près. Amours lesbiens ? Sûrement, probablement, laissons planer le doute... La place des hommes dans cet univers ? On les égratigne. Bien après la mort de Khayyâm, les Rubai'yat sont connus de tous en Perse, par cœur, des illettrés aussi. Ces femmes ne forment pas un cercle élitiste. Elles ont connu le monde, vécu dans le monde, puis s'en sont extraites par la maladie, par l'enfermement, mais elles ne sont pas dans une tour d'ivoire. Quelle est cette ivresse dont elles parlent sans cesse ? Nous l'avons interprétée comme un retour à la réalité. Grande importance des costumes, ils sont d'aspect médiévaux, le premier est jaune, des poches d'humeurs s'en échappent (on peut y voir des seins ou des larmes), le deuxième évoque l'ouverture et la fermeture, un manchon ou une camisole, le troisième est une robe blanche salie ressemblant aux robes des hystériques de Charcot... Ces femmes se sont affranchies du carcan de la beauté et s'épanouissent dans le secret d'une alcôve de métal et de papier, elles se sont marginalisées afin de se recentrer, d'arrêter la course frénétique autour d'elles, un nouvel espace de liberté ?

Contact:
Guillaume Favroult,
8 bis, rue Deguerry, 75011 Paris
06 80 21 78 43
guichai1@hotmail.com

OMAR KHAYYÂM ET LES RUBAI'YAT



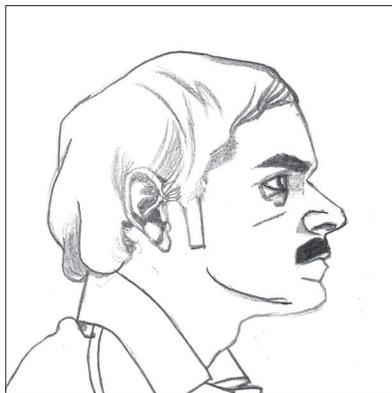
Omar Khayyâm naît à Neyshâbour, ville située au nord-est de l'Iran actuel vers 1048. Savant remarquable de son époque, il choisit le pseudonyme de "Khayyâm" (qui signifie "fabricant de tentes") en référence au métier de son père. Enfant et adolescent, Khayyâm étudie sous la direction de grands maîtres. Il étudie aussi la philosophie. Il écrit deux traités. De son vivant, Khayyâm était surtout reconnu comme mathématicien, astronome et philosophe. Le calendrier solaire dont on se sert actuellement en Iran doit son exactitude à Khâyam. Khayyâm est aujourd'hui célèbre pour ses poèmes. Peu de ses contemporains connaissaient ses quatrains. Khayyâm a exprimé ses sentiments et ses idées philosophiques dans de beaux et courts poèmes épigrammatiques appelés Rubai'yat. Le Rubâi est composé de quatre vers, construits sur un rythme unique, le premier, le second et le quatrième rimant ensemble, le troisième étant un vers blanc. Sa carrière scientifique prestigieuse en tant qu'astronome de la cour du sultan témoigne du conformisme d'un savant qui s'adapte aux idées et aux usages de son milieu, mais les pensées philosophiques qu'il exprimait dans ces petits quatrains font connaître – ou font paraître – une vision du monde originale. Il est le symbole universel d'une sorte d'épicurisme matérialiste ou athée, l'inverse de ce que l'Occident cherchait initialement dans l'image de l'Orient spirituel. Mais Khayyâm n'exprime jamais de doute à propos de l'existence de Dieu, il s'interroge sur le but de la création et critique les théories métaphysiques et les théologies dominantes de son époque. Khayyâm vivait une époque où il était plus prudent de garder ses idées pour soi. Il vivait une époque où les théologiens débattaient inlassablement de questions telles que la justice divine, le jour de résurrection, le jugement dernier... Or, selon Khayyâm, ces débats étaient inutiles et superflus. La particularité de Khayyâm réside dans le fait que, contrairement à la majorité des penseurs de son époque, lorsqu'il s'interroge sur les vérités d'outre-tombe, il ne nous renvoie pas à l'au-delà et à un monde supraterrrestre, mais à ce bas monde et à notre brève existence terrestre. Mille ans après, la pensée de Khayyâm reste actuelle et contemporaine en ce qu'elle semble exprimer le dilemme de l'homme moderne qui oscille entre la raison et la révélation, entre le rationalisme et le fidéisme. Au-delà de la vérité de la mort, Khayyâm croit donc que la vérité absolue est Dieu. Mais lorsqu'il pose ses questions sur la base de la raison, il ne tolère plus les réponses conventionnelles de la religion.



« Sommeil sur la terre.
Sommeil sous la terre.
Sur la terre, sous la terre, des corps étendus.
Néant partout.
Désert du néant.
Des hommes arrivent.
D'autres s'en vont. »

Omar Khayyâm, Les Quatrains, traduction de Franz Toussaint.

Contact:
Guillaume Favroult,
8 bis, rue Deguerry, 75011 Paris
06 80 21 78 43
guichai1@hotmail.com



GUILLAUME FAVROULT METTEUR EN SCÈNE ET COSTUMIER

Guillaume entre au Conservatoire de la Roche-sur-Yon en 1998. Il travaille entre autres Didier Georges Gabily avec sa professeur Vanessa de Winter qui lui demandera de réaliser les costumes pour sa mise en scène de Phèdre de Racine en 1999.

Son autre professeur, Cédric Godeau, fera également appel à lui pour créer un costume pour sa mise en scène de La Clé de l'ascenseur d'Agota Kristof avec Vanessa de Winter en 1999.

Guillaume étudie le costume de scène à l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers de la Mode à Paris de 2000 à 2003 et joue dans la mise en scène de Sophie Hadet de Du sang sur le cou du chat de Rainer Werner Fassbinder au festival de Cabourg, à la Maison Heinrich Heine et à la Sorbonne en 2005.

Guillaume participe à des lectures dirigées par Benjamin Moreau dans le cadre de «L'École des gens» au Petit 38 à Grenoble en 2007 et lit La Métamorphose de Franz Kafka, dirigé par Christelle Larra pour le collectif Hubris au théâtre La Loge en 2010. Guillaume joue dans le court métrage de Maxime Garault, Alheamento, corps étranger pour la Fémis en 2011, tient le rôle principal et rencontre la chorégraphe Camille Dantou qui l'initie au travail corporel. La même année, il prête sa voix à la vidéo de Pierric Favret et Roman Scrittore, Don Quichotte, qui sera présentée au Centre Georges Pompidou, dans le cadre du festival Hors-Pistes en 2012.

Guillaume réalise les costumes pour Un message pour les cœurs brisés de Gregory Motton, mis en scène par Benjamin Moreau au Théâtre 145 à Grenoble en 2007, pour Créanciers de Strindberg mis en scène par Annabelle Simon au Fort Marie Thérèse à Modane, pour Mon album Schubert, concert-lecture avec la pianiste Laurence Garcin et la comédienne Hélène Gratet en 2011. Ses costumes sont photographiés par Sébastien Bach et exposés au Château de Saint-André, Mareuil-sur-Lay Dissais (85).

En 2005, Guillaume expose ses tableaux (acryliques et aquarelles) avec 90 autres artistes au Salon de la Peinture Contemporaine du 1^{er} arrondissement de Paris. L'année suivante, il expose des huiles à l'Espace Clavel dans le cadre de Paris Jeunes Talents. Guillaume suit les cours pour adultes de Modèle Vivant à l'École Supérieure des Beaux Arts en 2007.



LOLA KIRCHNER SCÉNOGRAPHE ET COSTUMIÈRE

Lola entre aux Arts décoratifs de Strasbourg pour cinq ans dont trois ans de spécialisation en scénographie. Elle est encadrée par Pierre André Weitz, Bruno Tackels, Jean Christophe Lanquetin, François Duconseille, Alexandre Fruh. En parallèle de ses études elle travaille trois ans en tant que stagiaire technique au Maillon Wacken et elle est l'aide scénographique de Joël Fescl du Groupe Merci.

Elle travaille aussi dans un cabinet d'architecture parisien spécialisé dans la construction de cinémas. Elle fait avec Alain Daronian la muséographie de l'exposition «Les douze capitales de l'Arménie» lors de l'année de l'Arménie en France à Paris.

Lola participe, après ses études, à la création du nouveau festival des Nuits de Joux en 2009 où elle réalise la scénographie et les costumes pour : Le Songe d'une nuit d'été et Le Roi nu, mis en scène par Guillaume Dujardin, Caligula mis en scène par Raphaël Patout, Tout le monde veut vivre mis en scène par Simon Vincent, La Tempête mis en scène par Rémy Barché, Music Hall mis en scène par Marie Allain.

Lola travaille avec des circassiens, les My!Laïka avec qui elle gagne les Jeunes talents du cirque européen de 2010, depuis elle poursuit son parcours avec d'autres compagnies (Cirk' Oblique, ancien du lido solo...). Elle monte actuellement une compagnie de cirque sous chapiteau nommée Le Cirque pardi !

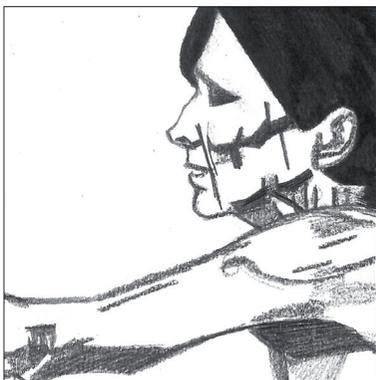
Lola se lance dans l'opéra avec une production du chœur d'enfants de Toulouse «La Lauzeta» et l'orchestre du Capitole (Les Enfants du Levant) où elle fait les décors et les costumes, puis dans une production en Hautes Pyrénées sur des chants et des contes traditionnels avec l'ARCAL, actuellement elle prépare La Vie parisienne avec cette même compagnie.

Lola est aussi assistante décoratrice sur des tournages télé, identité des chaînes orange, International Home News, elle participe en tant que décoratrice au tournage de la belle sirène. Actuellement elle est chef déco et costumière sur le premier moyen métrage de Cyril Monteil, La Recette.

Lola collabore avec Catherine Froment, avec qui elle crée des performances ainsi qu'un spectacle nommé Spectatrice de la vitesse en cours de finition.

Lola expose ses dessins depuis 2010 dans différents lieux dans le sud de la France. Elle donne aussi des cours de dessins sous forme de stages d'une semaine durant l'été.

Lola est aussi intervenante en milieu scolaire (6e-5e) essentiellement sur la scénographie. Avec les élèves elle aborde les différents modes de représentation, la portée d'un objet sur scène, le sens des costumes, les différentes façons de dire sans mots.



HÉLÈNE GRATET

ACTRICE

Hélène entre au lycée Champollion et suit l'option théâtre lourde avec la compagnie Yvon Chaix. Elle commence à travailler comme comédienne en 1998 avec Thierry Mennessier : *La Dispute de Marivaux*, en 1998-1999, puis *Elvire Juvet 40*, d'après les cours de Louis Juvet, qu'elle jouera à Grenoble (MC2) puis à Avignon et en tournée de 1999 à 2005, *L'Échange de Paul Claudel*, en 2002, puis *Calderon de Pasolini* en 2006.

Hélène intègre la classe professionnelle du CNR en 2003 et joue sous la direction de Chantal Morel, Laurent Pelly, Philippe Sire. Elle s'essaye à la mise en scène avec *Terres mortes* de F. X. Kroetz, en 2004 et obtient son Diplôme d'Études Théâtrales en 2005 en travaillant sur Pasolini.

Hélène travaille également depuis 2005 comme chanteuse notamment avec le pianiste Sébastien Jaudon : *Les 80's reviennent* et *Ma... tango*.

Hélène écrit un spectacle musical dans lequel elle joue en 2005 : *Ma dot qui voyagera* entre Rhône Alpes, Bourgogne et Provence.

Hélène joue en 2006 dans *Nous, les héros* de Jean Luc Lagarce, mis en scène par Grégory Faive, *4.48 Psychose* de Sarah Kane, mis en scène par Bruno Thircuir puis dans *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, mis en scène par Jérémy Marchand.

Hélène se forme également à la mise en scène, notamment en assistant Jacques Vincey, pour *Il Campiello* de Goldoni, joué à la MC2 en juin 2006. En 2007, elle met en scène des extraits de *Peer Gynt* d'Ibsen.

En 2007-2008, elle travaille sur *Gloria* de Jean-Marie Piemme, mis en scène par A. Sionnaud, puis sur *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Jérémy Brunet.

En 2009-2010, elle travaille avec la compagnie Chaix dans *Les Liaisons dangereuses* d'après Laclos et avec la Cie l'Atelier dans *L'affaire de la rue de Lourcine* de Labiche puis *Amphitryon* de Kleist, mis en scène par Benjamin Moreau à la MC2 de Grenoble.

Hélène participe également à l'élaboration du spectacle *Le Roulement de tambour*, dramatique d'Olivier Py, interprété par Marlène Gagnol.

En 2011, elle travaille avec la pianiste Laurence Garcin et le poète Dominique Pagnier à un spectacle autour de Schubert, *Mon album Schubert*.

En 2006, Hélène intègre le comité de lecture de théâtre contemporain «Troisième Bureau». Depuis 2006, elle intervient dans des écoles, collèges et lycées (Premières et Terminales option théâtre), en tant qu'artiste partenaire de l'Hexagone, scène nationale de Meylan.



MARLÈNE GAGNOL

ACTRICE

Marlène entre à l'Université Lyon II où elle suit ses études de Lettres Modernes de 2000 à 2002 et participe à plusieurs créations théâtrales avec la Compagnie Locas notamment *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca.

Marlène rejoint ensuite en 2003 le Conservatoire National de Région de Grenoble où elle suit pendant deux ans une formation de théâtre, chant et danse. Elle participe à plusieurs spectacles : *Le jour se lève* Léopold de Serge Valetti mis en scène par Chantal Morel, *Le suicidé* de Nikolai Erdman mis en scène par Philippe Sire, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Laurent Pelly ou encore *Le Cabaret Barbara* dirigé par Sébastien Jaudon.

Marlène rejoint dès sa sortie de l'école et après l'obtention de son diplôme avec un extrait du *Roulement de tambour* d'Olivier Py, le projet de cabaret théâtre : *Ma Dot*, conçu par Hélène Gratet et mis en scène par Thierry Mennessier avec *Le Silence de la Pythie*. Au printemps 2006, elle participe à la tournée du *Chapiteau de l'Isère* avec *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Jean Vincent Brisa. Avec la compagnie *Variations*, elle joue ensuite dans un texte écrit et mis en scène par Laura Tirandaz : *Variation I Le fils*. Depuis elle a travaillé avec le Groupe Point notamment dans *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot mis en scène par Jérémy Brunet.

Marlène crée avec la participation d'Hélène Gratet *Le Roulement de Tambour* d'Olivier Py le 15 Mai à l'Espace Saint-Cyprien à Toulouse à l'occasion d'un festival de solo d'acteurs et repris pour une tournée en 2008 / 2009.

Marlène continue par ailleurs à se former en participant à des stages professionnels de différentes pratiques artistiques; la manipulation d'objets avec Jeanne Mordoj et Julie Denisse à Pontempeyrat ou encore la danse *Bûto* à Montreuil avec Gyohei Zaitsu.

Marlène vit et travaille désormais à Paris où elle a récemment repris le solo *Le Roulement de Tambour* pour une série de représentations aux Cariatides.



CHRISTELLE LARRA ACTRICE

Christelle entre au Conservatoire National de région de Grenoble sous la direction de Philippe Sire. Elle travaille avec Laurent Pelly, Michel Fau, Jean-Michel Rabeux, Claude Degliame et Claude Régy.

Elle intègre le Conservatoire du 16^e arrondissement de Paris dans la classe de Stéphane Auvray-Nauroy. Elle suit à l'école Florent la classe de Christophe Garcia.

Christelle joue sous la direction d'Émilie Leroux (Electre de Sophocle), de Marie Brilliant (Ann Boleyn de Clarisse Nickoïdski, Copula versions 1&2), Benjamin Moreau (Barbe-Bleue, d'après Bela Balaz, Amphityon de Kleist), Laurent Brethome (On purge bébé de Feydeau), Raouf Raïs (Outrage au public de Peter Handke), Jérémy Marchand (Ta joie est tombée sur mes lèvres, d'après Maeterlinck, Gala une histoire de cabaret), Cédric Orain (Ne vous laissez jamais mettre au cercueil d'après Artaud), Grégory Faive (Nous les héros de Lagarce), Leïla Bayle (Hansël et Gretel).

Christelle rejoint pour une saison le jeune théâtre national d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot (La Course et la mémoire de Randal Douc, Lettre au directeur du théâtre de Denis Guénoun, lectures de textes de Cendras au musée de la Résistance, interventions auprès d'enfants et de lycéens).

Christelle met en scène le projet sur la première époque de Gibiers du temps de Didier-Georges Gabily et Il faut tenir ferme sa couronne, travail autour des textes d'Henry Miller.

Parallèlement, elle poursuit sa formation en suivant différents stages : cinéma, le réel au cinéma (Kafka, Buster Keaton) direction : Jean-Marc Moutout ; bûto avec Yumi Fujitani ; chant avec Michèle Troise.

«Toi, dont la joue humilie l'églantine,
Toi, dont le visage ressemble à celui
D'une idole chinoise, sais-tu que ton regard velouté
A rendu le roi de Babylone pareil au fou
Du jeu d'échecs qui recule devant la reine ?»

Omar Khayyâm, Les Quatrains, traduction de Franz Toussaint.

Contact:
Guillaume Favroult,
8 bis, rue Deguerry, 75011 Paris
06 80 21 78 43
guichai1@hotmail.com

LA SCÉNOGRAPHIE

Aire de jeu de ces dames, elles ont construit, ici, au creux de ce lieu, entre intimité et interné, entre délabré et habité...

En phrases poétiques et gestes simples...L'extérieur est reproduit, comme rêvé par ces femmes qui auraient refait un monde, ces femmes images qui ont vécu des moments tableaux.

Elles invitent le spectateur au centre de leur histoire dans ce cadre presque hostile. Elles « farandolent » tout autour, passant de petits mondes en petits moments... Testant différents rapports.

Elles surprennent par leur fantaisie enfantine, elles transportent par leurs jeux des images de souvenirs sensoriels, la buée sur une vitre lors de bains trop chauds, lécher le carreau froid du dehors, écrire au tableau noir, grinçant, la vision d'un corps entraperçu à travers les persiennes, sensuellement incarcéré.

Elles exposent leur monde sur des bouts de papiers, à foison, elles racontent, jettent, chiffonnent, griffonnent...

Un silence pesant, presque étouffant, encore plus quand on est au centre, qu'on ne peut se cacher.

Elles jouent dans les coins aux jeux des petits qui font des mots de grand.

Ouvertes comme des triptyques infinis qui se meuvent très lentement...

de l'origami de vie...

Elles sont nez à nez avec le public, le frôlent, peut être même le survolent.

Tout est à proximité, elles chuchotent, papotent, fredonnent des anecdotes, l'extérieur se superpose par des mots à ce drôle de monde pris... dans... quoi ?

Sortent-elles ou ont-elles rêvé un univers tout entier, ces souvenirs, qu'elles ont eus ?

Vécu ? Entendu juste peut-être ?...

L'espace est circulaire, le public est situé au centre sur des petits tabourets tournants (en métal), l'aire de jeu se situe tout autour, le sol est recouvert de matelas, étouffant le son, amortissant les chocs... Déstabilisant l'équilibre.

Différents cadres, tableaux, sont ancrés, fixés sur pied, une table, trois chaises, deux échelles...

Le tout est en métal et bois, froid, presque triste... Les murs sont grattés, mille couches superposées, comme si cette pièce qui avait vécu était maintenant oubliée du reste du monde, comme un espace suspendu, fantôme, mais elles vont y mettre un brin de joli bordel.

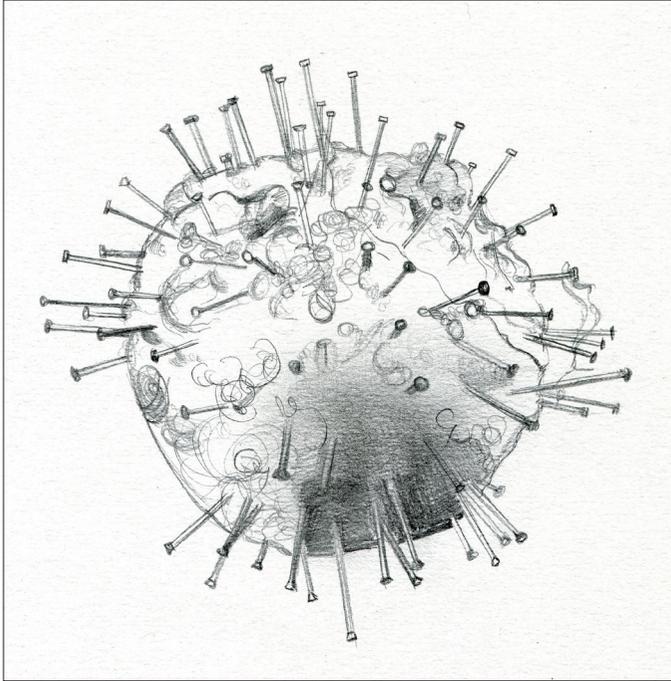








LES COSTUMES



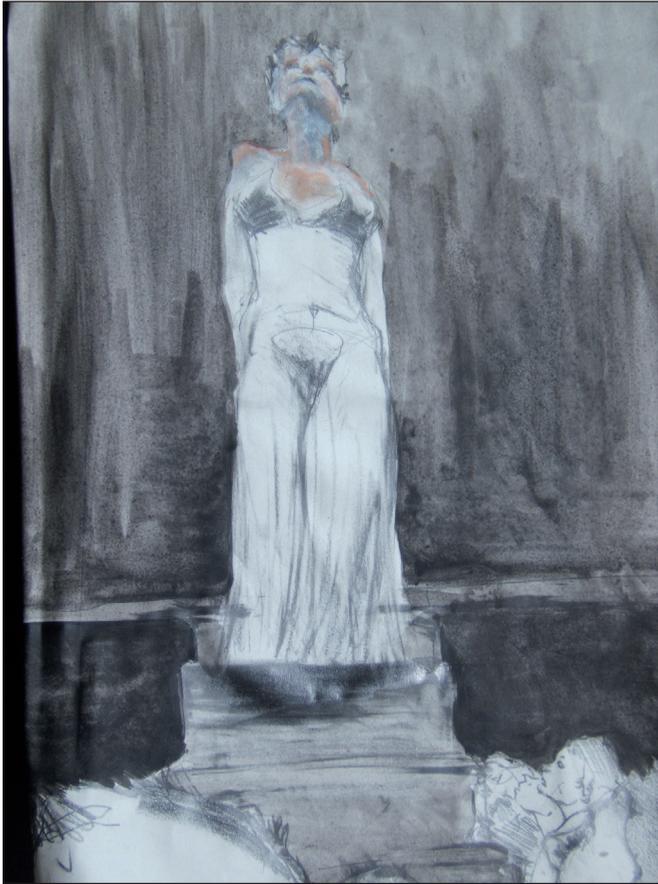
Les costumes ne sont pas quotidiens. Je les ai nommés « camisoles poétiques ». En effet, leurs formes sont inspirées des simples chemises d'hôpital ou des robes des patientes hystériques de Charcot. La fermeture dans le dos, nouée par un biais, laissant le dos nu, nous plonge dans cet univers de maison de santé. Les tissus utilisés sont bruts, drap de coton, chanvre, percale, lin, maille, pas de tissus luxueux. La poésie naît des détails, des formes, des couleurs choisies. Le costume de Marlène Gagnol est jaune, noir et ficelle, il a la forme d'une chemise d'hôpital mais sa couleur est éclatante et un détail crée un décalage. En effet, des poches d'humeurs s'en échappent, telles des seins ou des larmes. Le costume d'Hélène Gratet est gris foncé et kaki, il a la forme d'une chemise d'hôpital mais il ne possède qu'une manche très longue qu'on peut porter en manchon. Il est aussi découpé en lignes verticales sur le buste, ce qui apporte une certaine brutalité. Le costume de Christelle Larra est blanc, ficelle et noir, c'est une robe rappelant les robes des patientes hystériques de Charcot mais cette robe est tâchée, d'aspect jaunâtre par endroits et elle possède une sorte de collerette en chanvre bordée de biais noir, une tête sur un plateau...





«Depuis des myriades de siècles, il y a des aurores et des crépuscules.
Depuis des myriades de siècles, les astres font leur ronde.
Foule la terre avec précaution, car cette petite motte
Que tu vas écraser était peut-être l'œil alangui d'un adolescent.»

Omar Khayyâm, Les Quatrains, traduction de Franz Toussaint.



Contact:
Guillaume Favroult,
8 bis, rue Deguerry, 75011 Paris
06 80 21 78 43
guichai1@hotmail.com